



"À quelque chose malheur est bon"

En ces temps si particuliers, nous réalisons que la préservation de la santé devrait être une préoccupation constante dans tous les espaces où l'être humain évolue. L'invisible Coronavirus n'aura qu'un seul mérite, celui de nous obliger à porter un regard un peu plus bienveillant sur son prochain partout où il se trouve.

De cette réflexion, l'Administration Pénitentiaire devrait s'inspirer pour protéger de tous les risques professionnels qu'encourent les agents les plus exposés :
Les Surveillant(e)s.

Surpopulation carcérale récurrente, agressions physiques et verbales, rythmes de travail d'une autre époque, mode dégradé, Surveillant(e)s discrédités, relations de travail toxiques, etc..., sont autant de facteurs très visibles... qui ont un effet néfaste sur la santé des agents.

L'Administration Pénitentiaire souffre elle-même d'une longue maladie provoquée par la transformation de ses "cellules..." qui deviennent anormales et qui prolifèrent : Le cancer.

Le temps ne fait rien à l'affaire, les pouvoirs politiques qui se sont succédés n'ont eu aucune volonté, ni même l'envie de mettre au point une thérapie pour guérir ce mal pénitentiaire dont les Surveillant(e)s, parmi les travailleurs pénitentiaires, sont les plus grandes victimes.

Ces travailleurs de l'ombre qui souffrent et ne seront jamais applaudis comme l'ont été les Policiers lors des attentats terroristes de 2015, ainsi que le sont aujourd'hui nos professionnels de santé.

Pire, ces pouvoirs politiques aux commandes, plus soucieux des conditions de vie de la population pénale, n'ont jamais hésité à les améliorer au détriment des conditions de travail des Surveillant(e)s pénitentiaires qui ont à subir des injonctions contradictoires destructrices.

Nous aurions espéré que nombre de nos écrits syndicaux puissent "éclairer la lumière" de nos penseurs. Il n'en est rien ! Ces hommes et ces femmes politiques, ont une principale préoccupation, celle de pratiquer un langage politiquement correct destiné à séduire le plus grand nombre de nos concitoyens !

Quant aux bureaucrates qui se succèdent à la tête de l'Administration Pénitentiaire, ils gèrent le temps et surtout leur carrière.

Pire que la Politique menée toutes ces années, un certain syndicalisme pénitentiaire compromis par le carriérisme et ses conflits d'intérêt, porte aussi une grande part de responsabilité dans la situation délétère que nous connaissons.

De cette crise sanitaire, nous espérons que la Pénitentiaire en tirera des leçons pour entamer sa thérapie de fond. Il en va de la santé des Surveillant(e)s.

Vive le syndicat 100 % Surveillant(e)s !

Le 21 avril 2020, le Bureau Central National